

—Je crois avoir entendu dire, monsieur le baron, que cette femme de charge, du nom de Périne, jouissait de l'affection de Mme la comtesse ? Me suis-je trompé ?

—Non, certes ! répliqua Gontran. Elle avait su conquérir, par ses hypocrisies, toutes les sympathies et toute la confiance de mon infortunée cousine.

—Quel motif a donc pu pousser la misérable créature à commettre un crime aussi abominable ?

—Vous me le demandez ? s'écria le baron en étendant la main vers le secrétaire de bois de rose. Ce meuble brisé et ces tiroirs vides vous répondront que Périne et son mari ont tué la comtesse pour voler une fortune, et cette fortune, ils l'ont emportée dans leur fuite !

Cette explication était si naturelle, si vraisemblable, qu'elle convainquit tout le monde même le magistrat municipal.

En conséquence il rédigea rapidement un procès verbal succinct ; il pria le baron de Strény d'expédier au plus vite deux valets, en leur donnant mission d'avertir le juge de paix du canton et le procureur du roi, et il quitta le château en annonçant qu'il reviendrait aussitôt que sa présence serait nécessaire.

La nuit était arrivée. On avait placé le corps de la comtesse de Kéroual sur son lit, autour duquel brûlaient des cierges dont la lumière vacillante et funèbre éclairait le visage non défiguré, mais bleui par les effets du poison.

Gontran s'était senti le courage de veiller seul dans la chambre mortuaire, ou plutôt il n'avait pas osé se soustraire à l'accomplissement de ce devoir que lui imposait impérieusement sa situation de parent unique de Mme de Kéroual, sans compter le mariage si prochain dont la mort avait empêché l'accomplissement.

Sombre, pâle, dévoré par cette fièvre ardente qui chez les criminels, suit presque toujours de bien près la perpétration du crime, il était là, au coin de la cheminée, assis dans le grand fauteuil que Léonie n'avait presque pas quitté pendant les derniers jours de sa vie.

Il subissait ce supplice sans nom, devant l'horreur duquel reculerait peut-être la justice humaine, la longue veillée de l'assassin auprès du cadavre de sa victime.

D'instant en instant ses regards se tournaient malgré lui vers cette alcôve où, sous les draps blancs, se dessinait une forme rigide.

(A continuer.)

TEMPS QUI PRÉCEDENT LA VENUE DE HENRI V.

(Suite.)

LETTRE XI.

RUINE COMPLÈTE DE PARIS.

54. " Dans *Lutetia*, la Seine rougie par le sang, suite de combats à outrance, étendra son lit par ruine et mortalité. " (Proph. d'Olivarius en 1542.)

55. " Malheur à toi ! grande ville !... Le feu t'a égalée à la terre... La place du crime est purgée par le feu. " (Proph. d'Orval, en 1544.)

56. " Durant ce bouleversement, *Paris sera entièrement détruit*, tellement que lorsque, vingt ans après, les pères se promèneront avec leurs enfants dans ses ruines, ceux-ci leur demanderont ce que c'est que cet endroit, ils répondront : " Mon fils, il y avait là une grande ville que Dieu a détruite à cause de ses crimes..... " Paris sera détruit, mais ce sera de façon qu'il paraisse d'abord des signes qui mettront les bons à même de s'enfuir. " (Proph. du Père Necktou, en 1760.)

57. " Jérusalem, Jérusalem (le clergé et les fidèles), sauve-toi du feu de Sodome, de Gomorrhe et du sac de Babylone. " (Proph. de Prémol, avant 1789.)

58. " Le jour de la justice est venu... Quel affreux moment ! Les bons, les méchants tombent ! *Babylone est réduite en cendres !* Malheur à toi ville maudite ! " (Proph. de la Religieuse de Belley, en 1810.)

59. " Pendant ces malheurs terribles qui doivent foudroyer sur la France, *Paris sera détruit, tellement détruit que la charrue y passera.* " (Proph. de l'abbé Souffrant, en 1817.)

60. " Dans une de ces régions (ténébreuses), je crus apercevoir une grande ville qui était particulièrement adonnée au vice et dont le sol était tout

miné. Une multitude de démons y activaient l'œuvre de destruction ; leur travail souterrain était déjà fort avancé, et la cité me parut sur le point de s'effondrer aux endroits où s'élevaient les plus grands édifices. Je me suis souvent laissé aller à penser que *Paris était menacé d'une ruine inévitable* : j'y vois tant de cavernes souterraines ! Mais elles ne sont pas ornées de statues comme les catacombes de Rome. " (Proph. d'Anna-Catherine Emmerich, vers 1818-24.)

61. " Le jour des Rois 1820... je me trouvai transportée dans un lieu si vaste qu'il me parut renfermer tout l'univers. Je vis pour la seconde fois ces deux grands arbres dont j'ai déjà parlé, mais ils me parurent bien plus grands que la première fois ; ils avaient des branches d'une étendue immense, mais ces branches étaient penchées vers la terre et paraissaient demi-mortes.

" J'entendis des voix nombreuses qui criaient d'un ton horrible..... J'entendis bien distinctement ces mêmes voix qui disaient : *Nous sommes vainqueurs, nous avons la victoire !* Au moment où les voix prononçaient ces paroles, tout d'un coup je vis que *le ciel devint une profonde nuit ; je n'avais jamais rien vu de si obscur.* Cette obscurité fut accompagnée d'un tonnerre, ou plutôt il me semblait que le tonnerre venait à la fois des quatre parties de la terre... Le ciel devint tout en feu, il lançait de toutes parts des flèches enflammées ; il se faisait un bruit si terrible, qu'il paraissait annoncer la ruine entière du monde. J'aperçus alors un gros nuage rouge couleur de sang de bœuf ; ce nuage roulait de tous côtés, et me donnait bien de l'inquiétude, ne sachant ce qu'il signifiait.

" Cependant j'aperçus une multitude d'hommes